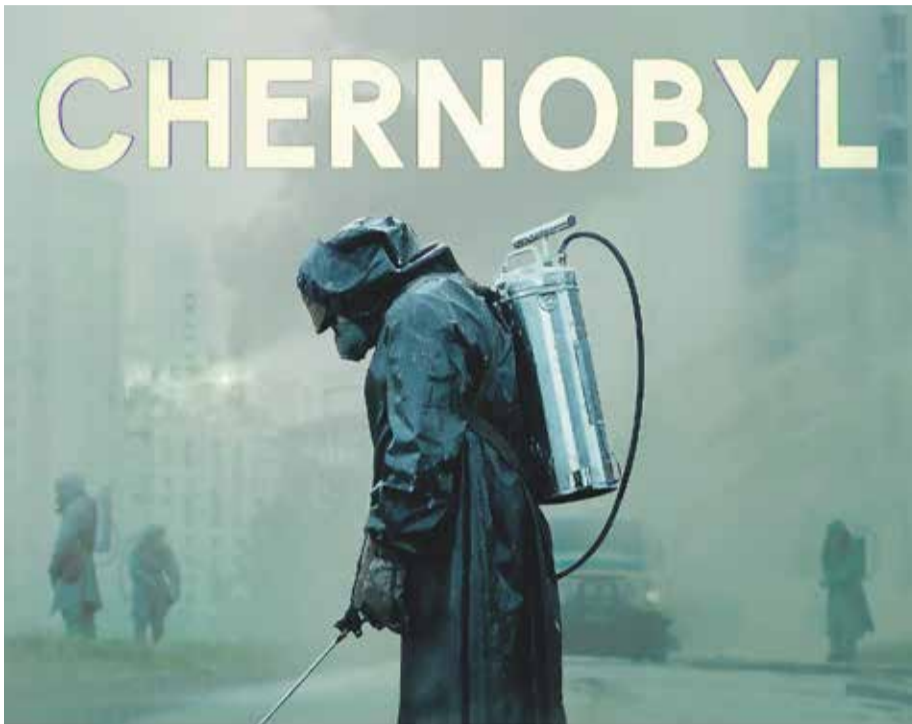


200 000

entrées ont été enregistrées lors de la réouverture des cinémas français, le mercredi 19 mai. Un record!



Chernobyl: onde de choc et mensonge d'État

Entre documentaire et fiction, ce vibrant plaidoyer pour la vérité montre que la crise causée par l'accident nucléaire irradie le plan humain, scientifique et politique.

SÉRIE Que s'est-il vraiment passé le 26 avril 1986 à Tchernobyl? La mini-série anglo-américaine réalisée par Johan Renck (*Breaking Bad*) et coproduite par Sky et HBO s'empare de l'accident nucléaire le plus marquant du xx^e siècle. Immersive, bien documentée et savamment romancée, cette fiction historique intense et sombre nous raconte les ravages d'une *fake news* aux accents apocalyptiques.

Ça commence par une confession sur une radiocassette. Un homme dénonce les pressions politiques exercées par ceux qu'il tient pour responsables de cette catastrophe. Puis il se suicide. Cet homme c'est Valeri Legassov (Jared Harris), directeur adjoint de l'Institut d'énergie atomique de Kourtchatov. En duo avec un apparatchik, l'ingénieur chimiste a été appelé aux commandes pour gérer la crise. Son témoignage posthume veut réhabiliter la vérité à travers une reconstitution rigoureuse de l'accident et de ses conséquences, depuis l'explosion du réacteur n° 4 de la centrale à 1h23 jusqu'au procès final, en passant par l'évacuation de centaines de milliers de personnes et la bataille acharnée pour sécuriser, consolider et assainir la zone. On découvre l'immensité des mensonges élaborés par le régime bureaucratique soviétique. Le déni organisé et le culte du secret pour cacher les erreurs humaines et la gestion déficiente. Des hauts responsables de la centrale jusqu'aux instances dirigeantes du pays, les (non-)décisions sont prises par aveuglement idéologique. Multipliant les points de vue, la série intègre de nombreux personnages qui s'expriment tous en anglais. Une physicienne biélorusse fictive incarne la communauté scientifique ayant œuvré à Tchernobyl mais il y a aussi des gens ordinaires, intimement liés à l'évènement. Des pompiers aux «liquidateurs» venus pour nettoyer, tous ces héroïques anonymes appelés à agir au péril de leur vie pour stopper la contamination mettent l'humain au cœur de la tragédie.

Diffusée en 2019, *Chernobyl* a rencontré un succès fulgurant. Seule la presse populaire russe l'accuse d'être caricaturale et de ternir la réputation du pays. La série divise aussi les pro et les anti-nucléaires: trop dramatique pour les uns, pas assez pour les autres. Peut-être parce que la leçon, pour le créateur de *Chernobyl* Craig Mazin, est la suivante: «*Ce n'est pas l'énergie nucléaire moderne qui est dangereuse, mais le mensonge, l'arrogance et l'interdiction de faire des critiques.*»

SOPHIE ESPOSITO

Chernobyl de Craig Mazin, diffusée sur M6 à partir du jeudi 27 mai.

Le récit d'humanité d'un passeur de migrants

ROMAN Comment une victime peut-elle devenir un bourreau? Peut-on trouver une once d'humanité dans la noirceur d'un être? Ces questions s'inscrivent en filigrane dans le roman *Le Passeur*, premier roman d'une force inouïe. Seyoum, à l'esprit ravagé par l'alcool et la drogue, est un passeur de migrants sur la côte libyenne. Un monstre sans scrupule, qui traite les candidats à l'exil comme une marchandise, dans sa petite entreprise qui ne connaît

pas la crise. En octobre 2015, il organise la traversée d'un nouveau convoi d'êtres exténués vers Lampedusa, le dernier de la saison car la tempête menace. Dans ce groupe, un homme se rebelle et conteste le prix exorbitant demandé pour son bébé né pendant leur long périple. À ses côtés, Seyoum retrouve soudain un visage qui va le bouleverser, le renvoyer à son passé en Érythrée, dans son milieu qui s'est battu pour l'indépendance. Jeune, lui aussi a connu l'éclatement de sa famille avec la montée d'un dictateur, l'embrigadement dans les camps et la torture.

L'auteure Stéphanie Coste, qui a vécu en Afrique et s'est fortement documentée, mêle habilement réalisme et romanesque. Ce récit court sur la folie des hommes, plein de rage et de cruauté, est traversé par une lueur d'espoir. Avec son écriture dynamique, il se lit d'une traite et laisse une impression durable.

ISABELLE WAGNER

Stéphanie Coste, *Le Passeur*, Gallimard, 2021, 136 p., 12,50 €.



Idées reçues sur le Royaume-Uni

ESSAI L'Angleterre, ce voisin si loin et si proche à la fois, nous laisse rarement indifférent, au point qu'on la confond un peu trop systématiquement avec le Royaume-Uni. Au sein de ce dernier cohabitent pourtant Anglais, Écossais, Gallois et Nord-Irlandais, l'ensemble de ces peuples formant l'État britannique. Dans cet ouvrage, Clémence

Fourton, maîtresse de conférences en études anglophones à Sciences Po Lille, interroge quelques-unes de nos idées reçues au sujet du Royaume-Uni. «*Les Britanniques ne font rien comme tout le monde*»; «*Au Royaume-Uni, on trouve du travail facilement*»; «*La décolonisation britannique s'est faite en douceur*»... Pour chacune de ces idées préconçues, la jeune chercheuse apporte en quelques pages épaisses historiques et nuances. Un travail bienvenu!

LOUIS FRAYSSE

Clémence Fourton, *Le Royaume-Uni, un pays en crises?*, Le Cavalier bleu, 2021, 176 p., 20 €.

